

qu'à quelque parti que l'on appartienne, on voudra bien me donner son concours.

" Il y a trois moyens principaux d'assurer notre succès: le bon exemple, l'instruction agricole et l'émulation.

" L'agriculture est la base des industries, mais la base principale de l'agriculture c'est la colonisation, c'est le défrichement. J'ai lu quelque part qu'un véritable bienfaiteur de l'humanité c'était celui qui réussissait à faire pousser un épi de blé là où il n'en poussait pas auparavant. Il faut en faire pousser et beaucoup de ces épis de blé, là où il ne pousse rien! et dans ce but, il faut encourager la colonisation.

" C'est l'intention de notre gouvernement de réaliser ce double programme de coloniser et d'améliorer notre agriculture, et nous voulons le faire de manière à réaliser un grand succès. A la prochaine session, nous soumettrons à la Législature de Québec un projet de colonisation qui, nous en avons la confiance, méritera l'approbation du pays....."

Une conférence agricole à St Augustin.— Le cercle agricole de Saint Augustin, comté de Portneuf, a eu, dimanche soir, le 23 novembre dernier, la bonne fortune d'entendre le colonel Rhodes qui, sur une invitation du président du cercle, M. Aug. Bourbeau, a eu la complaisance de se rendre à cette invitation.

L'habile conférencier a su, par le charme de son entretien, tenir suspendu à ses lèvres, pendant plus d'une heure et demie, un nombreux auditoire qui l'a applaudi à plusieurs reprises, et il a débuté par un préambule, parsemé de réflexions philosophiques, sur l'importance et les jouissances de la vie agricole; puis il a traité longuement de l'élevage et du traitement des vaches et des porcs, en donnant la préférence aux races de Jersey de Guernesey et surtout à la race canadienne qui leur ressemble beaucoup. Quant à l'élevage des porcs, il a conseillé surtout la race Berkshire, puis il a traité la question des engrais, leurs variétés, leur conservation et les moyens de les augmenter; toutes choses éminemment pratiques et de nature à produire beaucoup de bien.

C'est un bel exemple de dévouement et d'amour du bien public, pour bien d'autres agronomes distingués, que celui donné avec tant de désintéressement par un homme de la position du colonel Rhodes, qui sait toujours faire les choses royalement. Non content de prodiguer ses peines et son talent, il a distribué, après la séance, aux principaux amateurs, une quantité de tiges et de fleurs qu'il venait de recueillir de ses serres.

Inutile d'ajouter que de chaleureux remerciements lui ont été votés. Son ami et compagnon de voyage, M. Farnigs, a aussi ajouté des remarques fort judicieuses sur les moyens les plus faciles de détruire et ramasser le chiendent et la manière d'opérer pour l'utiliser à la confection des engrais.

Tout le monde est bien d'avis que des conférences comme celle-ci, répétées et répandues dans toute la Province, feraient infiniment plus de bien, régénèreraient notre agriculture bien plus complètement que tous les rouages mis en action jusqu'à ce jour.—
AGRICOLA.

La journée d'un triste personnage.— Pour vous tenir ma promesse à propos des boissons alcooliques, je ne crois pas mieux faire que de vous raconter la journée d'un habitué de café comme il y en a tant.

Il s'éveille en bâillant, sa tête est lourde, son haleine est chaude, sa bouche mauvaise; parfois il a des nausées et ce qu'il appelle sa pituite. Il éprouve un sentiment de fatigue général; aussi pour dissiper

son malaise et s'ouvrir l'appétit, ne manque-t-il pas, en sortant, de prendre un biter ou un vermouth (six).

A peine a-t-il déjeuné qu'il revient au café. Qui pourrait l'en blâmer? L'infusion de moka n'est-elle pas le complément indispensable du repas? Le voyez-vous là-bas, assis devant cette table, avec ses compagnons de chaque jour, entouré d'un épais nuage de fumée de tabac? Il est grave, silencieux; c'est qu'il fait sa partie de domino, et il est tout entier aux émotions du double six. Au surplus, je l'aime mieux ainsi que lorsqu'il cause politique; au moins il ne déraisonne pas. Après le café sont venus les petits verres, puis la chartreuse, puis la bière. Mais le temps passe, les nécessités de la profession commandent; il faut se quitter. Certes il n'est pas gris, mais sa figure est colorée, ses oreilles sont rouges, son œil est brillant avec un regard légèrement voilé. La physionomie est béate, mais pas spirituelle; on comprend, en le voyant, qu'il n'a besoin de rien.

Cependant la journée est longue; elle ne se passera pas sans qu'il ne reparaisse au café. En entrant, il est accueilli par un gracieux sourire de la dame de comptoir. Il s'assoit toujours à la même table. Alexandre, qui connaît ses habitudes, lui apporte sa pipe, un bock et le *Siccle*. De temps à autre il interrompt sa lecture pour humer une gorgée de la blonde liqueur, et chaque fois il fait entendre un petit claquement de langue qui est sans doute sa manière de manifester sa satisfaction; puis par un mouvement de projection du menton en avant, il ramène sa lèvre inférieure au devant de la supérieure pour recueillir, en les aspirant, les dernières effluves du breuvage german.

Mais la pipe est finie, le journal est lu, le verre est vide, d'autres soins l'appellent ailleurs.

Avant le dîner, il reviendra prendre son absinthe. Sans elle il ne dînerait pas. Il n'y tient guère à ce repas. " Je ne dine, me disait-il un jour, que pour prendre mon café. Quand il me manque, je suis vraiment bête " J'aurais été fâché de le lui faire remarquer; mais, entre nous, avant ou après, je n'ai jamais trouvé la moindre différence. Le repas est à peine terminé qu'il revient au café. Une fois, au moment où il allait y entrer, je me permis de lui dire: " Eh! pourquoi donc ne prenez-vous pas votre café chez vous? Vous pourriez certainement en avoir d'aussi bon qu'à l'estaminet, et je ne conçois pas que vous aliciez le boire dans cette atmosphère empestée et malsaine. Quels attruits pouvez-vous y trouver?— Mais j'y trouve une réunion d'amis; c'est l'un qui entre, l'autre qui sort; les garçons qui circulent, le bruit des tasses, le choc des verres, l'éclat des lumières; c'est le mouvement, c'est la vie. " Ajoutons à cela qu'après le café, on boit, on joue, on boit encore, puis on boit toujours, et cela jusqu'à deux heures du matin. Il rentre alors chez lui, gorgé de bière et d'eau-de-vie, pas ivre, mais échauffé. Toute sa personne exhale une odeur infecte d'alcool et de tabac. Sa femme, qui l'a longtemps attendu, s'est endormie auprès du berceau de son enfant. Ce spectacle ne le touche pas; mécontent de lui-même et des autres, car il a perdu au jeu, il lui cherche une mauvaise querelle; l'enfant se réveille et pleure. Notre homme n'en maugrée que plus fort et maudit le mariage et la famille. Au café, on n'a pas de semblables ennuis!